

Dans la perspective de l'harmonisation des coefficients dans le système éducatif/
Trois questions au ministre de l'Education nationale et de l'Education civique,...

...Florentin Moussavou : " l'harmonisation des coefficients, c'est pour encourager le taux de réussite en motivant les apprenants "

Propos recueillis par
Christian KOUIGA
Libreville/Gabon

Lors d'un précédent entretien, à la veille de la rentrée scolaire 2016-2017, le ministre de l'Education nationale et de l'Education civique, Florentin Moussavou, avait annoncé, entre autres réformes qu'il entend mettre en application, le moment venu, celle relative à l'harmonisation des coefficients dont certains sont très élevés, notamment en mathématiques et en français (6). Il rappelait que c'est l'une des causes du taux élevé de redoublement scolaire dans notre pays, oscillant entre 25 et 40%. Depuis lors, bien qu'elle ne soit pas encore effective, cette annonce fait déjà l'objet d'après débats.

Pour mieux éclairer l'opinion, le patron de l'Education nationale a accepté de nous accorder un entretien. Lecture.

l'Union. Monsieur le ministre,



Le ministre de l'Education nationale, Florentin Moussavou.

contexte présent, entendu que six ans se sont écoulés depuis la tenue de ces états généraux. Prennent part à cette commission des experts nationaux et extérieurs des sciences éducatives et bien d'autres instances habilitées. Y compris plusieurs partenaires, parmi lesquels ceux qui lancent des cris d'orfraie aujourd'hui. Il n'y a pas de place à la polémique. Le moment venu, nous mènerons une campagne afin à sensibiliser

œuvre des stratégies pédagogiques développant l'autonomisation de l'apprenant. Les états généraux y avaient pensé, en encourageant la mise en place des dispositifs de lutte contre l'échec et l'abandon scolaire. L'égalité des chances de réussite passe chez l'apprenant par la considération et la valorisation des autres matières. Nul besoin de rappeler que les coefficients élevés en maths et

ces deux matières) sont pour beaucoup dans les redoublements et les échecs scolaires. Je sais qu'il y a bien d'autres facteurs adjuvants. Les réformes sur la table de la commission, toutes issues des états généraux, ne portent pas que sur ce seul point; mais sur bien d'autres aspects qui aideront à parfaire et à booster notre système éducatif. Pour le moment, son application n'est pas encore effective. Laissons d'abord la commission des experts mener à terme son chantier. Mais j'ajoute que si ces matières principales avaient été une option sûre pour nous sortir de notre dépendance dans les matières scientifiques, il y a longtemps que nous n'irions plus chercher des professeurs de maths ailleurs, hors de nos frontières. C'est une discrimination pour les autres matières qui ont plutôt eu pour effet de pousser plusieurs à abandonner l'école, pour peu qu'ils ne comprennent pas les maths. Certains professeurs en profitent pour faire la pluie et le beau

prix de certaines conditions imposées, qui heurtent sans cesse la morale. Des jeunes filles ont parfois été contraintes de certains "extras" pour valider un éventuel passage en classe supérieure. L'harmonisation des coefficients s'avère ainsi indispensable et nécessaire. Pour ne plus s'assujettir. Aujourd'hui, nombreux sont les compatriotes qui appellent et applaudissent des deux mains, en attendant l'application de cette mesure.

L'école a démarré officiellement depuis deux semaines. Est-vous satisfait de ses débuts ?

Pas totalement. On retombe déjà dans les lamentations des partenaires sociaux. Certains font des efforts, d'autres refusent de dialoguer. Or, le dialogue c'est l'arme des bâtisseurs. Eux et moi, en tant qu'enseignants de formation, devrions être les premiers à nous soucier de l'avenir de nos jeunes frères et sœurs. Mais aussi du devenir de notre pays

formes que vous comptez appliquer très prochainement dans notre système éducatif, il y a celle relative à l'harmonisation des coefficients. Cette mesure n'est pas encore appliquée, pourtant elle suscite déjà moult interprétations. Pourquoi nécessairement cette réforme ?

Florentin MOUSSAVOU : De toutes les ressources dont dispose un pays, son capital humain est la plus précieuse. Mais l'éducation est la base de tout développement. L'éducation part de la famille et se poursuit à l'école et dans les institutions d'un pays. Visionnaire, dans cette optique, le chef de l'Etat Ali Bongo Ondimba avait vu juste en suscitant la tenue des états généraux de l'éducation, de la recherche et de l'adéquation formation-emploi, car il fallait absolument repenser et renforcer le système éducatif et formatif national.

Ce petit rappel, juste pour indiquer que les réformes que je soutiens, comme celle portant sur l'harmonisation des coefficients, n'est pas une exigence du ministre que je suis. Mais une des recommandations issues des états généraux de l'éducation organisés les 17 et 18 mai 2010 à Libreville, par le ministre Séraphin Moundounga. Cette réforme fait actuellement l'objet d'une étude approfondie au sein d'une commission mise en place pour adapter son contenu au

l'opinion sur le bien-fondé de l'harmonisation des coefficients. Beaucoup de personnes apprécient et nous encourageant. Convaincues qu'à travers cette éventualité, leurs enfants ne seront plus des victimes d'un système éducatif où les maths et le français imposent un diktat au travers de leurs coefficients très élevés. C'est un faux débat, car notre souci ici, c'est d'apporter des solutions à notre système éducatif pour le faire adhérer aux standards du système éducatif francophone. Mais c'est devenu le propre de notre société. On critique lorsque le gouvernement observe. On trouve aussi à redire lorsqu'il décide d'appliquer.

Vous voulez dire que cette réforme à venir, qui fait actuellement l'objet d'amendements en commission, a déjà de beaux jours ailleurs ? Mais qu'apportera-t-elle de plus exactement ?

Dans la plupart des pays francophones, les cas du Cameroun, du Sénégal, du Bénin, et même de la France... l'harmonisation des coefficients n'est plus qu'un vieux débat. Il y a longtemps que bien des pays de l'espace francophone sont arrimés aux exigences d'un enseignement qualitatif. L'Unesco plaide et encourage que soient menées des politiques actives de renouvellement de curricula. Pour cela, il faut mettre en

Sincères Condoléances

C'est avec une très vive émotion et un profond chagrin que le Conseil d'Administration et la Direction Générale de **Grand Marché de Libreville SA** annoncent le décès de leur ami et Coordinateur au Gabon,
Monsieur François MAYEMBO.

Exemplaire de courage, de loyauté, d'intégrité et de ténacité, Monsieur MAYEMBO a œuvré inlassablement au développement et à la réalisation du Grand Marché de Libreville avec pour seule ambition la réelle émergence du Gabon, la construction d'une infrastructure commerciale de référence pour toute la sous-région, la création d'emplois durables et la formation des jeunes à Libreville.

François MAYEMBO restera à jamais dans nos cœurs comme un combattant de l'espoir.

Nos pensées émues vont à sa veuve, ses enfants ainsi qu'à toute sa famille et ses amis.

Priez pour lui et que la terre du Gabon qu'il a tant aimé lui soit légère.

Pour GRAND MARCHÉ DE LIBREVILLE SA,
Le Conseil d'Administration.